



Marges

Revue d'art contemporain

09 | 2009

Irresponsabilité de l'art

W.J.T. Mitchell, *Iconologie : image, texte, idéologie*

Trad. M. Boidy et S. Roth, Paris, Les Prairies ordinaires, Coll. Penser/
Croiser, avril 2009.

Nathalie Desmet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/556>

DOI : 10.4000/marges.556

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2009

Pagination : 172-172

ISBN : 978-2-84292-253-5

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Nathalie Desmet, « W.J.T. Mitchell, *Iconologie : image, texte, idéologie* », *Marges* [En ligne], 09 | 2009, mis en ligne le 15 novembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.556>

W.J.T. Mitchell, Iconologie : image, texte, idéologie

trad. M. Boidy et S. Roth, Paris, Les Prairies ordinaires, Coll. Penser/Croiser, avril 2009.

Avec *Iconologie*, Les Prairies ordinaires poursuivent un travail de traduction d'ouvrages mésestimés ou totalement ignorés en France. Cet ouvrage de W.J. Thomas Mitchell paru en 1986 est pourtant reconnu, aussi bien aux États-Unis que dans les pays germanophones, pour son influence sur la création d'un nouveau champ de recherche issu des *Cultural Studies* : les *Visual Studies*. Tandis que l'ouvrage a eu un impact important sur le renouveau des études d'histoire de l'art – Hans Belting s'est par exemple beaucoup intéressé aux propos de Mitchell –, la France applique encore un principe d'exception en attendant plus de vingt ans pour découvrir ce texte. Comme le soulignent ses traducteurs, en matière de discours sur l'image, l'histoire de l'art détient un solide monopole mais fait preuve d'une certaine imperméabilité. Il est question pour Mitchell, comme le titre de son ouvrage l'indique, de refonder une nouvelle iconologie, c'est-à-dire de considérer l'image non pas en terme d'objets ou

de significations internes mais en terme de relations avec la société dans laquelle elle est produite, comme avait pu le faire en d'autres temps Panofsky. La nouveauté du travail de Mitchell repose sur sa capacité à interroger non pas seulement les images mais aussi leurs rapports avec les textes et les discours qui les entourent. L'intérêt pour l'image n'est ainsi plus celui d'une substance à laquelle les discours classiques sur la vérité de l'image nous ont habitués ni même une représentation matérielle, mais bien davantage un questionnement sur l'imagerie, la construction sociale de l'image. Les discours essentialistes sur la vérité de l'image doivent être eux aussi dépassés, l'auteur prônant un « relativisme strict et rigoureux ». Pour mieux comprendre le propos, Mitchell nous invite à suivre la distinction dans la langue anglaise entre *picture* et image. *Picture* désigne une image sur un support. Ainsi « vous pouvez accrocher une *picture*, mais vous ne pouvez pas accrocher une image ».

L'image, transférable d'un média à un autre, survit donc à la destruction de son support physique. Toutefois elle n'est pas pour autant redevable d'un certain platonisme qui verrait dans l'image, même immatérielle, la formation potentielle d'Idées.

La notion d'imagerie pour W.J.T. Mitchell se place entre les théories de l'art, du langage et de l'esprit d'une part et des conceptions culturelles, sociales et politiques d'autre part. Tour à tour sont convoqués Wittgenstein, Goodman, Gombrich, Lessing, Burke et Marx pour montrer comment leurs théories ou discours dénotent certains liens entre imagerie et idéologie. L'emploi du terme d'idéologie en rapport aux images est d'ailleurs autant utilisé dans son sens habituel comme représentation symbolique reflétant une situation de domination de classe que comme système de croyances.

À travers ces auteurs – qui considèrent l'image comme « le siège d'un pouvoir spécifique » et assimilent par extension l'image à une idole –, Mitchell montre combien les présupposés et les luttes entretenues aux frontières des images et des textes, même liés à une forme d'inconscient collectif, sont révélateurs. Reprenant la défense gombrichienne d'un caractère naturel de l'imagerie, l'auteur décèle par exemple un présupposé sur la conception de la nature. Avec Lessing qui a cherché absolument à séparer peinture et poésie, l'auteur montre qu'il s'agit en fait d'un écho à l'indépendance culturelle allemande. Marx de son côté utilise par exemple l'image de la *camera obscura* et du fétiche pour représenter les idoles du capitalisme. Ainsi les distinctions entre nature et convention, espace et temps, visuel et sonore, iconique et symbolique, visibles dans les textes analysés ne sont pas simplement catégorielles

mais participent d'un ensemble de valeurs qui ne peuvent pas être occultées lorsqu'on commente ou analyse des images. Mitchell oppose à la dimension fondamentalement iconophobe du tournant linguistique un « tournant pictural » (*Pictorial Turn*, dans *Picture Theory*, 1994) qui doit permettre de rétablir les relations texte-image dans l'analyse des images. Tandis que Rorty en appelait à abolir la domination des métaphores visuelles dans la philosophie, Mitchell montre que le langage ne peut pas totalement se défaire de l'image et de sa représentativité. Il ne s'agit pas pour autant de rétablir une domination du visuel sur le linguistique, mais de rétablir un équilibre théorique pour signifier qu'y compris dans la philosophie la théorie est liée au moins autant au langage qu'aux pratiques représentationnelles. L'occasion est donnée de montrer qu'« il n'y a pas de médias purement visuels » et que la vision n'est pas purement optique. Pour ce faire, l'auteur s'intéresse autant aux images de l'art, aux images scientifiques, aux médias de masse, qu'aux images « dites », c'est-à-dire aux descriptions, métaphores ou images verbales. On peut regretter, comme Mitchell le faisait dans ce livre, qu'il n'y ait pas encore en France de « champ » bien établi susceptible d'interroger les relations entre les images perceptuelles et les images verbales et la représentativité qu'elles instaurent de façon bien souvent invisible. Les arts plastiques et l'histoire de l'art auraient beaucoup à y apprendre.

Nathalie Desmet